

dans le but de vous assurer votre juste part d'influence dans les arts et métiers. Apportez-y une émulation constante; qu'il n'y ait point de jalousies entre les différents corps de métiers, entre les différentes sociétés. Qu'importe que les uns appartiennent à un corps de métier, les autres à un autre; vous êtes tous ouvriers, nous tous Canadiens, c'est le lien commun, prenons garde que l'envie ne le relâche, prenons garde que la discorde ne le brise.

Les uns de leur bras, les autres de leur parole ou leur plume, nous servons tous le pays. Nous contribuons à sa postérité, à sa grandeur. Qu'un même sentiment nous anime, qu'une même pensée nous guide, conservons le patrimoine de nos pères, et agrandissons-le de façon à ce qu'il porte des générations plus fortes encore et plus nombreuses. En toute chose, dans les arts, les métiers, la vie sociale, la politique, l'industrie, ayons des émules, mais n'ayons pas de supérieurs.

Nous sommes arrivés les premiers sur ce sol, n'y soyons jamais les derniers. Que sur toutes les hauteurs brille le reflet du génie de la France, que notre vieille gloire soit à chaque époque ravivée par un éclat nouveau et que son disque immortel s'agrandisse sans cesse.

Dans six mois s'ouvrira à Paris cette exposition universelle qui doit surpasser en splendeur tout ce qu'a vu le monde jusque ici. Nous aurons à nous y mesurer avec les nations les plus avancées. C'est vous, messieurs, qui y soutiendrez la lutte pour nous, c'est vous qui y maintiendrez l'honneur de notre industrie. Vous aurez là des juges dignes des plus belles œuvres. Montrez-leur ce que vous êtes, ce que nous sommes; et les ouvriers français salueront en vous leurs dignes émules et vous présenteront avec fierté à l'Europe industrielle.

HECTOR FABRE.

UNE MANUFACTURE A ST. HYACINTHE.

L'AGRICULTURE est la base de la prospérité publique. Sans elle tout languit et dépérit. Mais l'industrie est sa compagne inséparable. Ce sont deux sœurs jumelles qui vivent de la même vie et qui ont la même mission : le plus grand bien matériel de l'humanité. L'importance donc de chacune est telle qu'elle mérite toute la sollicitude de l'homme politique, de même que tout le respect des bons citoyens envers ceux qui s'y dévouent.

St. Hyacinthe est un grand centre de

population; le site en est charmant, sa société encore d'avantage. Les produits agricoles de toute espèce inondent chaque samedi son marché et en font une place de prédilection pour le petit capitaliste. L'Yamaska, avec ses rapides, l'embellit et appelle, ainsi que le chemin de fer qui la relie avec tout le Canada et les Etats-Unis, le capital et l'esprit d'entreprise. Mais l'industrie, la bienfaisante industrie, cette mère du pauvre et du travailleur, y est comparativement peu développée. Le travail manque au travailleur. Une proportion trop grande de son peuple languit ou émigre. Quelques manufactures encore à St. Hyacinthe, et notre ville ne le cèdera en rien à aucune autre localité dans le pays. Voilà tout ce qui lui manque. Elle a tout le reste en abondance.

Un homme pourtant semble vouloir à lui seul suppléer à ce grand vide, et faire seul la prospérité de sa ville et le bonheur de la population pauvre qui l'habite. Animé de cet énergique esprit d'entreprise que la nature n'accorde qu'à peu d'hommes, M. VICTOR COTE, riche en propriétés foncières, ne craint pas de s'élever aux hautes régions du commerce et de l'industrie. Ce monsieur emploie maintenant d'une manière constante pas moins de QUATRE-VINGT DIX hommes, dont plusieurs sont chefs de familles. Ses dépenses mensuelles s'élèvent à peu près à \$4,000. Il ne veut pourtant pas se borner à cette bagatelle. Dans quelques semaines sa tannerie contera 60 pieds de plus en front, avec trois étages, et une augmentation de vingt hommes à la main d'œuvre. On y fabrique le cuir de toute espèce, depuis le plus fort jusqu'au plus fin, et ce cuir est converti aussitôt en chaussures. Associé depuis quelques mois à un autre M. Côté, de Québec, sous le nom de "Côté & Côté," il possède aujourd'hui une fabrique de chaussures sur un grand pied. Cet établissement renferme les plus ingénieux et les meilleurs mécanismes du Massachusetts. Mais les ouvriers sont tous Canadiens.

Rien de plus beau que de voir cela en opération. On éprouve une impulsion toute particulière à la vue de tous ces hommes et même de ces jeunes filles qui se livrent à un travail honorable pour eux et utile à leur pays et à leur ville. On admire l'intelligence humaine qui a su découvrir déjà tant d'ingénieux moyens d'adopter la pénible loi à laquelle l'homme ne pourra jamais se soustraire entièrement. Un morceau de cuir brut se transforme en